

Rabbin, Delphine Horvilleur explore l'antisémitisme tel qu'il est perçu par les textes et légendes juives et interroge sa pérennité actuelle. Elle sera à Genève lundi 20 mai

«L'obsession identitaire m'inquiète»

PROPOS RECUEILLIS PAR
DOMINIQUE HARTMANN

Judaïsme ► En France, les actes antisémites ont bondi de 74% en 2018, dont certains ont marqué l'opinion, comme l'assassinat de l'octogénaire Mireille Knoll. En Suisse, estiment la Fédération des communautés israélites (FSCI) et la Fondation contre le racisme et l'antisémitisme (GRA), les juifs et juives ont été plutôt épargnés. Ces derniers s'inquiètent néanmoins de l'impact du net, où l'antisémitisme explose sur fond de prolifération de théorie du complot, motif antisémite séculaire qui «sème le doute dans l'esprit de gens qui n'ont rien contre les juifs, nourrit les préjugés et relance les propos haineux». Lors du dernier carnaval de Bâle, le Parti nationaliste suisse (PNS) d'extrême droite thématiseait d'ailleurs ce complot judéo-maçonnique qui pèserait sur le monde.

Delphine Horvilleur, rabbin du mouvement libéral de France, a publié *Réflexions sur la question antisémite* (Grasset, 2018). Nouveauté, c'est dans la littérature rabbinique, lue dans une perspective notamment psychanalytique, qu'elle retrace la naissance de l'antisémitisme et ses contours récurrents, tout en restant attentive à ses manifestations contemporaines, tels les attentats américains de Pittsburgh en 2018 ou Charlottesville l'année précédente. Elle sera à Genève lundi 20 mai. Entretien.

En quoi les textes hébraïques ont-ils servi votre enquête?

Delphine Horvilleur: Beaucoup d'ouvrages ont déjà exploré la dimension psychologique, sociétale ou politique de l'antisémitisme, mais peu ont remonté la piste de la littérature juive. Et comme rabbin, c'est la valeur ajoutée que je peux apporter. Cette piste s'est avérée très pertinente: si le mot lui-même ne date que du XIX^e siècle, il existe une certaine intemporalité de l'antisémitisme, et les rabbins mettent en garde depuis des millénaires contre cette haine. Parfois avec beaucoup d'humour. L'un des exemples très instructifs est raconté dans le



Pour Delphine Horvilleur, il existe une certaine intemporalité de l'antisémitisme. JF PAGA/LDD

livre d'Esther, dans une mise en scène de comédie.

A la cour d'Assuérus (au VI^e siècle avant notre ère), un personnage manifeste déjà la volonté d'exterminer les juifs.

Cette volonté remonte en réalité à la figure d'Amalek (du livre de l'Exode), qui deviendra le nom de code de tous les ennemis futurs du peuple juif. Dans le livre d'Esther, le puissant conseiller du roi, Haman, justifie un projet génocidaire par des arguments que l'on entend encore aujourd'hui: il reproche aux juifs d'être «à part» tout en vivant dans le pays. Au fil de l'histoire, on n'en a pas voulu au juif d'être différent de nous (présentant une autre couleur de peau, un accent différent), mais de nous

ressembler étrangement sans être tout à fait identique, ni assimilable. On reproche au juif de faire dialoguer altérité et identité alors que l'antisémite défend une identité monolithique. Esaü, qui voulut assassiner Jacob, est ainsi devenu une figure de la haine antijuive: ces deux frères affichent précisément des caractéristiques physiques très différentes, le premier étant du côté de la virilité chasseresse tandis que le second présente des attributs plus féminins. L'antisémitisme a aussi cette particularité d'accuser le juif d'une chose et de son contraire: être (prétendument) riche et vivre au crochet d'un pays.

L'islamophobie ne fonctionnerait pas sur le même modèle?

Attention, il n'est pas question de hiérarchiser les haines. Les actes de violence touchent aussi bien les musulmans que les noirs, les gays, les juifs... Je vois néanmoins entre ces deux formes de haine une différence de langage et de territoire mental. Dans la rhétorique islamophobe, l'islam chercherait à envahir les nations de l'extérieur. L'auteur de l'attentat antisémite de Pittsburgh entendait au contraire stopper «la contamination» des Etats-Unis par les juifs identifiés comme des agents de porosité face à la migration. Les juifs sont plutôt accusés de miner l'identité du groupe de l'intérieur de par leur refus – d'ailleurs non-prosélyte – de s'y incorporer.

Vous montrez en effet que misogynie et antisémitisme vont volontiers de pair.

Le juif a souvent été présenté comme un homme dévirilisé menaçant l'intégrité du mâle, garante de la cohésion du groupe. Hitler s'est beaucoup appuyé sur les «recherches» censées démontrer que le juif est comme la femme. Tous deux sont accusés de promouvoir la confusion face au modèle viril dominant. La montée en puissance du discours antisémite s'est toujours accompagnée d'un discours équivalent anti-femmes: c'est vrai au début de XX^e siècle dans la «Mitteleuropa», où résonne la nostalgie du «bon vieux temps» viril. L'historienne Shulamit Volkov montre que l'antisémitisme de cette époque est un code culturel qui inclut le refus de l'émancipation des femmes.

Ce qui appellerait à une convergence des luttes...

Bien sûr, il faut de toute urgence dénoncer chaque type de discrimination. Mais cette convergence ne doit pas se faire sur le dos de certains groupes. Je suis très troublée par le découpage qu'opère cette lutte selon que les personnes soient dominées ou dominantes: les juifs apparaissent ainsi beaucoup plus souvent du côté des dominants que des dominés, ce qui me semble très caricatural. Et comment classer les discriminations que subissent les femmes juives? Plus globalement, je suis

assez critique vis-à-vis de l'obsession identitaire actuelle. La définition de son propre groupe est devenue obsédante et extrêmement rigide, incluant comme une crainte de la contamination: or cette obsession a toujours marché main dans main avec l'antisémitisme.

La question de l'élection du peuple juif est l'un des leitmotivs de l'antisémitisme.

C'est une élection dont le peuple juif se serait bien passé, racontent certains rabbins avec humour. En réalité, dans les synagogues, chaque fois que les textes concernés sont cités, d'autres les accompagnent qui étendent cette élection à d'autres peuples. L'idée d'un lien privilégié entretenu par la divinité avec un groupe est commune à toutes les religions monothéistes qui ont suivi. La question qui se pose ressemble en réalité à celle vécue dans toute fratrie: votre aîné a été aimé avant vous, a été un interlocuteur avant vous, comment allez-vous vous situer? La réponse à cette question débouche parfois sur un discours philosémite qui flirte avec l'antisémitisme.

Quelle différence faites-vous entre antisémitisme et antisionisme?

Ces deux termes ne sont évidemment pas équivalents, mais je suis bien en peine de comprendre ce que l'antisionisme signifie vraiment. S'il implique le refus de certaines politiques menées par Israël, alors bienvenue parmi les nombreux sionistes très critiques par rapport au gouvernement israélien. Ce terme est tellement chargé qu'il doit être utilisé de façon très précise par ceux qui l'emploient, ce qui n'est pas toujours le cas. Personnellement, je considère qu'il a trop servi ces dernières années de cache-sexe à certains antisémites. I

Lundi 20 mai, Uni Dufour, Rue du Général-Dufour 24, U600, 19h, entrée libre. La rencontre est organisée par la Li-cra-Genève en partenariat avec la Communauté juive libérale (GIL), l'université de Genève, Payot librairie, avec l'association des étudiants en sciences politiques et relations internationales (AESPRI). Delphine Horvilleur, *Réflexions sur la question antisémite*, Grasset, décembre 2018.

«La montée en puissance du discours antisémite s'est toujours accompagnée d'un discours équivalent antifemmes»

Delphine Horvilleur